

Blaison (Louis-Marie) 1867-1945

Associé (1927-1929)

Titulaire (1929-1945)

Secrétaire annuel 1929-1930)

Louis Blaison est né le 25 août 1867 à Charmes (Vosges), patrie de Maurice Barrès. Il est fils de Nicolas-Dominique-Gustave Blaison (1840-1885), greffier de la justice de paix du canton de Charmes, et de Marie-Anne-Joséphine Lecomte. Il est issu d'une famille du Tholy (Vosges) où son grand-père, Jacques-Dominique Blaison, est cabaretier. Les notes manuscrites du père de Louis Blaison sur l'occupation de Charmes par les Prussiens sont reproduites en appendice du tome I (p. 472) des *Cahiers* de Maurice Barrès.

Fils unique de veuve, Louis Blaison renonce à la dispense accordée par le Conseil de révision et effectue à partir du 9 novembre 1888 une année de service militaire au 26^e régiment d'infanterie de Nancy avant d'intégrer, le 1^{er} novembre 1889, l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, au sein de la promotion du Dahomey (1789-1891). Sous-lieutenant le 1^{er} octobre 1891, il rejoint le 152^e régiment d'infanterie d'Épinal où il est nommé lieutenant le 1^{er} août 1893 puis lieutenant de 1^{ère} classe le 2 mars 1898. Officier-élève de l'École supérieure de guerre le 1^{er} novembre 1901, il rejoint à l'issue de la scolarité le 116^e régiment d'infanterie de Vannes, le 26 février 1903, puis passe au 86^e régiment d'infanterie du Puy le 2 août suivant. Malgré ses qualités reconnues, son avancement semble avoir été ralenti, voire bloqué puisqu'il est toujours lieutenant quatorze années après sa sortie de Saint-Cyr. En fait, ami de Maurice Barrès, il a été fiché par le Grand Orient, en 1901, « nationaliste, clérical qui militera ». Promu enfin capitaine le 24 mars 1905, il rejoint le 130^e régiment d'infanterie de Mayenne puis passe au 42^e de Belfort le 9 février 1906. Il est affecté à l'état-major de la 14^e division d'infanterie de Belfort le 26 août 1908 puis, successivement, au 156^e régiment d'infanterie de Toul, le 9 février 1911, et au 169^e régiment d'infanterie à Toul, le 15 avril 1913.

À la mobilisation générale du 2 août 1914, il est affecté au 369^e régiment d'infanterie puis au 356^e, le 6 octobre suivant. Il est nommé chef de bataillon le 11 octobre 1914. Il fait l'objet de deux citations, respectivement à l'ordre de l'armée du 5 mai 1915 et de la brigade du 13 juin 1915. Il devient chef d'état-major de la 4^e division d'infanterie le 4 novembre 1915 et reçoit une nouvelle citation à l'ordre du II^e corps d'armée le 2 octobre 1916. Nommé lieutenant-colonel à titre temporaire le 28 septembre 1916 (Titre définitif le 25 décembre), il reçoit le commandement du 328^e régiment d'infanterie qu'il quitte un an plus tard avec une citation à l'ordre de la brigade du 4 octobre 1917. Breveté d'état-major depuis le 31 décembre 1916, il est à nouveau affecté au service d'état-major, chef d'état-major de la 60^e division d'infanterie le 28 septembre 1917 et reçoit une citation le 2 avril 1919. Il devient chef d'état-major de la 15^e division d'infanterie le 26 mars 1919. Il termine la guerre avec trois blessures et cinq citations. Il est titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 avec palme et deux étoiles de bronze et a été fait chevalier de la Légion d'honneur le 10 juillet 1913 puis officier le 14 juin 1915.

Promu lieutenant-colonel, il est commandant en second du 170^e régiment d'infanterie de Kehl le 27 juillet 1919. Il est nommé colonel le 24 juin 1922 et commandant du 146^e régiment d'infanterie de Saint-Avold. Admis à la retraite de l'armée active en 1926, il devient commandant du centre mobilisateur de l'infanterie n° 204. Il est alors élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur le 31 décembre 1930.

Attaché à la Lorraine et à son terroir, Louis Blaison publie, sous le pseudonyme de Jean Tanet, *Les défenseurs. Histoires lorraines* (Paris, Bloud, 1909), ouvrage préfacé par Maurice Barrès : « Jean Tanet est mon pays, mon compatriote parfait, lorrain, vosgien, mosellan, charmesien. Bref, Jean Tanet de Charmes-sur-Moselle... ». Il reçoit le Prix Montyon de l'Académie française 1909. Alors qu'il sert à Belfort, il rassemble la documentation de plusieurs

ouvrages d'histoire militaire : *La couverture d'une place, en 1815. Belfort et le corps du Jura* (Paris, Lavauzelle, 1911) ; *Un défenseur alsacien en 1814. Le premier siège de Belfort et le commandant Legrand* (Paris, Chapelot, 1912), récompensé par le Prix Marcellin de l'Académie française 1913 ; *Une ville de garnison sous la Restauration. Le complot militaire de Belfort, 1822* (Nancy, Berger-Levrault, 1914). Toujours sous le pseudonyme de Jean Tanet, il collabore aux revues régionales – *Le Pays Lorrain*, (1907-1924), *Les Marches de l'Est, L'Austrasie* – et donne des nouvelles, chroniques, articles divers dans la *Revue scientifique*, *La Nation*, *Le Temps*, le *Gaulois du dimanche*, la *Revue Hebdomadaire*, la *Revue bleue* et *L'Éclair de l'Est* dont il est membre du conseil d'administration, sous le contrôle politique de Louis Marin.

Retiré à Nancy, il fait acte de candidature à l'Académie de Stanislas et, après le rapport de Georges Hottenger, est élu associé-correspondant le 21 janvier 1927. En mars 1928, il fait une communication intitulée « Un passage de vive force du Rhin français en 1848 », épisode de la révolution allemande, qui vit les opérations qu'exécuta en avril 1848 la Légion des démocrates allemands de Paris contre l'armée badoise. Cette étude fait l'objet d'une publication ultérieure remarquée (Berger-Levrault, 1933) qui reçoit à nouveau un Prix Montyon de l'Académie française en 1935. Il est élu titulaire le 18 janvier 1929 et assure les fonctions de secrétaire annuel du 16 mai 1929 au 1^{er} mai 1930, prononçant le rapport sur les prix de vertus (1928) et le rapport de l'exercice de l'année académique 1929-1930. Il fait encore le rapport sur les prix de vertu de l'année 1935. Il prononce enfin son discours de réception lors de la séance publique du 7 mai 1936, « Guerres d'autrefois, leçons d'aujourd'hui. Les deux sièges de Charles-sur-Moselle (1575 et 1635) », auquel répond le président Léon Malgras (René d'Avril).

Entretien fidèlement la mémoire de son célèbre compatriote, le colonel Blaison représente la ville de Charmes et tient un cordon du poêle aux funérailles de Maurice Barrès à Paris puis prononce un discours à ses obsèques à Charmes, le 10 décembre 1923 : « Vous voici donc enfin dans votre terre et parmi vos morts... ». Il assiste à la cérémonie présidée par le Maréchal Lyautey de l'apposition par l'Association des écrivains lorrains d'une plaque à la mémoire de Maurice Barrès au 38 de la rue de la Ravinelle, le 7 juillet 1927. Il est de même présent à l'inauguration du monument Maurice Barrès à Sion le 23 septembre 1928. Ancien combattant, le colonel Blaison participe aux nombreuses manifestations patriotiques de l'Après-guerre. Il apporte sa souscription pour l'édification du monument commémoratif de la place de la Croix de Bourgogne réalisé par Victor Prouvé en 1928. Il est encore membre du comité diocésain de la Fédération nationale catholique, mouvement fondé en 1924 par le général de Castelnau visant à défendre les intérêts des catholiques de France et à lutter contre la laïcisation de la société.

Le colonel Blaison a épousé le 27 octobre 1919 Nancy Pauline-Marie-Madeleine Berweiller (1879-1963) de laquelle il n'a qu'une fille, Odile (1921-1990), restée sans alliance. Il décède à Nancy le 20 mai 1945. Ses obsèques sont célébrées le 23 mai en l'église Saint-Léon et son corps est inhumé le lendemain au cimetière de Charmes. À l'Académie de Stanislas, lors de la séance publique du 23 mai 1946, M^{gr} Eugène Martin, secrétaire perpétuel, évoque sa mémoire en rappelant « ses brillants états de service et sa production littéraire ». [Alain Petiot. Août 2025]

Annuaire de l'armée française (1891-1905) ; *Annuaire officiel de l'armée française* (1906-1920) ; P. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1901-1950)*, Nancy, 1952, p. 20 ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier du colonel Blaison ; Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, 1 R 247 n° 2038 ; Archives nationales, Légion d'honneur, LH/19800035/1410/63045 ; Paul FESCH, *Dossiers maçonniques. La Franc-Maçonnerie contre l'armée*, Paris, 1905, p. 197 ; *La Liberté de l'Est* (30 mai 1945) ; *L'Express de l'Est* (2 août 1922, 11 décembre 1923) ; *L'Éclair de l'Est* (16 mars 1928, 11 février 1930, 9 mai 1936, 23 mai 1945) ; Albert RONSIN (Dir.), *Les Vosgiens célèbres : dictionnaire biographique illustré*, Vagny, Gérard Louis, 1990, p. 46 ; Charles SADOUL et René CUÉNOT, *Le Pays Lorrain. Table alphabétique générale. 1904-2000*, Société d'histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain, avril 2002, p. 25.

Citations du colonel Blaison

À l'ordre de l'armée du 5 mai 1915

« A fait preuve pendant les attaques du 5 au 11 avril d'une endurance à toute épreuve. Le 10 avril, le chef de bataillon de la première ligne ayant été blessé, a quitté le commandement du bataillon de réserve pour se porter aux tranchées conquises et en organiser la défense. Trouvant ces tranchées trop étroites, est resté sur les parapets pendant plus de deux heures, sous un feu très violent. Blessé au cou, ne s'est fait panser qu'après le combat. Par ses encouragements, son exemple, a maintenu ses troupes sur la position et a résisté entre 20 heures et 2 heures du matin aux efforts de l'ennemi et à deux contre-attaques fortement montées ».

À l'ordre de la brigade du 13 juin 1915

« Pendant les combats des 31 mai et 1^{er} juin, s'est montré d'une activité infatigable. A coordonné constamment avec un sens militaire des plus rares les efforts de tous. Une tranchée ayant été reprise par l'ennemi, a dirigé lui-même une contre-attaque qui lui a rendu toutes les tranchées conquises le matin. Après un nouveau retour offensif ennemi, a su limiter l'avance des Allemands et maintenir solidement la position principale sur laquelle il a lutté jusqu'au jour ».

À l'ordre du II^e corps d'armée du 2 octobre 1916

« Excellent chef d'état-major d'une grande activité, s'est particulièrement signalé en septembre 1916 en allant jusqu'aux premières lignes chercher des précisions d'une part et d'autre pour orienter les troupes d'attaque sur la situation générale ».

À l'ordre de la brigade du 4 octobre 1917

« A commandé pendant un an son régiment avec la plus grande distinction, donnant à tous l'exemple du devoir. A organisé avec une rare habileté et une grande énergie plusieurs secteurs difficiles. En dernier lieu, pendant la période du 31 août au 10 septembre, et du 25 septembre au 4 octobre 1917, s'est surpassé pour mettre un sous-secteur particulièrement exposé à l'abri des attaques de l'ennemi. Quitte le commandement de son régiment regretté de tous ».

À l'ordre de la 60^e division d'infanterie du 2 avril 1919

« Officier supérieur d'un très grand mérite, ayant au plus haut degré le sentiment du devoir. Comme chef d'état-major, a été un collaborateur précieux et d'un dévouement inlassable. S'est particulièrement distingué par son sang-froid et son activité au Bois la Chaume devant Montdidier et pendant l'offensive victorieuse de la division jusqu'au-delà de l'Oise, n'hésitant pas à aller chercher sous le feu de l'ennemi les précisions nécessaires au commandement ».